

---

Discours du citoyen Bourée, orateur des élèves de l'École nationale républicaine de Nanterre, qui invitent la Convention à assurer le triomphe de la Constitution républicaine et à achever l'organisation de l'instruction publique, lors de la séance du 4 germinal an II (24 mars 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Discours du citoyen Bourée, orateur des élèves de l'École nationale républicaine de Nanterre, qui invitent la Convention à assurer le triomphe de la Constitution républicaine et à achever l'organisation de l'instruction publique, lors de la séance du 4 germinal an II (24 mars 1794). In: Tome LXXXVII - Du 1er au 12 germinal An II (21 mars au 1er avril 1794) p. 295;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1968\\_num\\_87\\_1\\_20381\\_t1\\_0295\\_0000\\_5](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1968_num_87_1_20381_t1_0295_0000_5)

---

Fichier pdf généré le 23/01/2023

sans cesse répétés : Vive la République, Vive la Montagne.

C'est là que le peuple bon, mais énergique, a donné aux Montagnards, ses vrais amis, les preuves de son estime et de sa confiance ; c'est là aussi où il a su faire rendre justice éclatante aux modérés et aux fédéralistes qui déjà ne respirent plus l'air de la Liberté. Ces hommes impurs ne ralentiront plus la marche révolutionnaire.

Les administrateurs du district de Nevers, maintenant occupés à imprimer le grand caractère de la Révolution, vont doubler de zèle et d'efforts pour faire reprendre au peuple l'attitude d'Hercule ; ils conserveront avec dignité le dépôt de la vengeance nationale.

Nous serons assez grands pour que l'œil de nos ennemis ne puisse découvrir dans notre conduite une seule tache ; nous ne nous reposerons que sur le faisceau de chaînes qui, s'étendant d'un bout de la République à l'autre doit nécessairement lier au néant le dernier de nos ennemis.

Tels sont les devoirs généraux, citoyens législateurs, des administrateurs du district qui jurent l'unité et l'indivisibilité de la République et d'être toujours au sommet de la Montagne. Vive la République, Vive la Montagne ».

BARRÉ, CERF, CANOT (*agent nat.*), MINSY.

p

L'ORATEUR des autorités constituées de Nanterre. Citoyens représentans,

Députés des autorités constituées, de la Société populaire, et de la Garde nationale de la commune de Nanterre ; organes des sentimens de tous nos concitoyens, nous venons vous féliciter des grandes et salutaires mesures que vous avés prises. La liberté du peuple a été ébranlée jusque dans ses fondemens, une conjuration infernale a été ourdie ; les conspirateurs qui voulaient nous asservir sont arrêtés ; ils attendent le juste châtement dû à leurs forfaits ; le masque des patriotes hypocrites et des traîtres est tombé. Gracias à votre surveillance active, à votre zèle infatigable, la patrie est encore sauvée. Continuez vos augustes travaux, sauveurs de la patrie, restez fermes à votre poste, nous vous y défendrons et si de nouveaux traîtres osaient vous attaquer ; parlez, représentans, parlez, nous quitterons la charrue et la houe pour voler à votre défense, oui, nous jurons qu'ils ne parviendront à vous qu'après nous avoir tous écrasés (1).

q

BOURÉE, orateur des élèves de l'Ecole nat. républ. de Nanterre.

Appelés par le peuple à fonder le règne de la liberté et de l'égalité, vous avez jusqu'ici rempli votre tâche avec l'énergie et le courage qu'il attendoit de vous. Nous vous devons notre félicité. Persuadés que la vertu et la probité

doivent être la base du gouvernement républicain, vous avez poursuivis sans relâche les scélérats et les intrigants de tout genre et les avez cherchés jusque dans votre sein pour les livrer au glaive de la loi. Votre sévérité en a étonné les tyrans, et le peuple en applaudissant au caractère que vous venez de déployer contre les patriotes hypocrites qui ont été long-tems son idole, vous a prouvé qu'il est las d'être le jouet de l'intrigue, frappez donc, avec force et constance, Législateurs, tous les ennemis du peuple. Vous nous aurez tous pour vengeurs.

Assurez le triomphe de la Constitution républicaine que vous nous avez donnée. Achevez l'organisation de l'instruction publique qui doit former la génération actuelle. Si nous ne vous avons pas devancé complètement, du moins nous n'avons eu pour guide jusqu'à présent que la voix de la raison ; l'évangile de la nature et la morale républicaine sont devenus depuis longtemps notre étude. Quand la voix de la patrie nous appellera à son secours, nous serons toujours prêts, nos âmes ne s'agrandissent que pour son bonheur et nos bras n'acquièrent de la vigueur que pour la venger des insultes des tyrans et l'affranchir de toute espèce d'oppression.

r

L'ORATEUR des Stés popul. du canton d'Issy-sur-Seine. Citoyens représentans,

Les sociétés populaires du canton d'Issy les Moulineaux, district l'Egalité, départ. de Paris, viennent se précipiter dans votre sein à la nouvelle de cette vaste conjuration traiteusement ourdie sous un masque hypocrite de patriotisme, mais habilement déjouée par votre infatigable surveillance.

Les rois et tous les lâches amis des rois, l'infâme ministère de Londres, le Machiavel enfin du siècle, Pitt sans doute, a tenté ce chef-d'œuvre de scélérateuse.

Un sage a dit que la monarchie était l'école des vices, et la République l'école des vertus. Hé bien ! ils ont soufflé chez nous tous leurs vices, afin que nous redevenions monarchiens ; ils ont voulu perdre toutes nos vertus, afin que nous cessions d'être républicains. Le piège était infailible, car avec les vices de la monarchie, sans les vertus, plus de République, mais le piège est brisé. Le sang vil, le sang impur qui alloit corrompre notre corps politique sera versé ; et la République reprendra un tempérament, une vigueur et une énergie nouvelle. Le peuple surtout restera vertueux et la représentation nationale aura la garantie qu'elle exige et qu'elle a droit d'exiger.

Dignes représentans du peuple français, Montagne formidable aux conspirateurs, et vous Comités de sûreté générale et de salut public, encore une fois vous avez sauvé la patrie. Nous vous en félicitons. Restez au poste que vous occupez ; il est périlleux... que dis-je, périlleux... non il n'y a point pour vous de périls réels lorsque la nation entière vient se réunir à vous, se serrer, se presser auprès de vous, et composer un énorme faisceau. Tyrans, despotes de l'univers, traîtres de toute espèce, soyez couverts de confusion ; pâlissez de terreur... vous ne parviendrez jamais à rompre ce faisceau et vous

(1) C 298, pl. 1033, p. 25 et C 299, pl. 1047, p. 16. Mention dans *Débats*, n° 556, p. 155; *M.U.*, XXXVIII, 109; *B<sup>4n</sup>*, 5 germ.